

Premier dimanche de la Passion

Évangile de Luc, chapitre 11, 27-36

Alors que les foules s'amassaient, il se mit à dire : les êtres humains de cette génération ont perdu le lien avec leur être véritable. Ils recherchent un signe, une preuve extérieure de l'esprit, mais il ne leur sera pas donné d'autre que le signe de Jonas. De même que Jonas est devenu un signe pour les habitants de Ninive, ainsi en sera-t-il du Fils de l'Homme pour cette génération-ci.

Lors du jugement, la reine du Sud se lèvera avec les hommes de cette génération, et elle les condamnera, car elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon.

Or voici : ici, il y a plus que Salomon.

Lors du jugement, les habitants de Ninive se lèveront avec cette génération, et ils la condamneront, car eux se sont convertis après la prédication de Jonas.

Or voici : ici, il y a plus que Jonas.

Personne n'allume une lampe pour la cacher sous un boisseau, au contraire, on la place sur son support, pour que tous ceux qui entrent voient la lumière. La lumière de ton corps, c'est ton œil. Si ton œil est sain, tout ton corps est lumière. Si ton œil est coupé de l'esprit, tout ton corps est empli de ténèbres. Prend garde au fait que la lumière en toi ne devienne ténèbres. Si ton corps tout entier est lumière, sans plus aucune part de ténèbres, il devient rayonnant comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat.

*

... les êtres humains de cette génération ont perdu le lien avec leur être véritable.

Dans la plupart des traductions, il est écrit « cette génération est *mauvaise* » ou « *pervertie* ». Si cette génération est *pervertie*, c'est parce qu'elle cherche l'esprit dans un signe extérieur, matériel, une preuve basée sur l'expérience sensorielle, la seule qu'elle considère comme « tangible » et « irréfutable ». Ou alors elle cherche l'esprit à l'extérieur de l'être humain, dans un ciel harmonieux et parfait, tout en fuyant la vie concrète et la société humaine. La réalité ne se trouve ni dans la perception sensible seule, ni dans une pensée détachée de celle-ci, mais dans l'unité des deux : la perception et la pensée qui permet de rendre le monde intelligible, de le saisir par l'esprit. Ce chemin laborieux passe par un effort de connaissance, de pensée, qui permet de voir peu à peu comment l'esprit est à l'œuvre dans le monde, jusque dans la matière.

... elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon.

Salomon¹ était un roi non seulement immensément riche, mais aussi d'une grande sagesse : « Dieu donna à Salomon sagesse et intelligence à profusion qu'ainsi qu'ouverture d'esprit autant qu'il y a de sable au bord de la mer². » C'était un juge avisé qui pouvait, disait-on, communiquer

¹ Voir, dans la Bible, le livre premier des Rois (1 Rois).

² 1 Rois, 5, 9.

avec les animaux et la nature. La reine du Sud – ou « reine de Saba³ », connue elle aussi pour sa sagesse, vint d'un pays lointain, probablement l'Éthiopie, pour le rencontrer.

De même que Jonas est devenu un signe pour les habitants de Ninive

L'histoire de Jonas est racontée dans un petit livre de quelques pages, sans doute le plus bref de la Bible⁴. Il s'agit d'un conte coloré d'un léger humour, qui présente l'image type d'un prophète. Jonas commence par s'enfuir sur un bateau dans la direction opposée à celle où Dieu l'envoie. On le voit pour Moïse, comme pour Jérémie et d'autres prophètes : la première réaction de celui qui est choisi par Dieu est de se rebiffer, de refuser une mission qui risque de l'entraîner dans des épreuves. Mais une tempête se lève, qui menace d'engloutir le navire sur lequel Jonas a embarqué. Il reconnaît que c'est probablement à cause de lui que les dieux ont provoqué cette tempête et il se jette dans la mer. C'est alors qu'il est avalé par un grand poisson. Il y reste trois jours, enserré par les flots, désespéré, puis il se tourne à nouveau vers Dieu. Se retrouvant sur la plage, Jonas va accomplir sa mission à Ninive, en annonçant : convertissez-vous, sinon Dieu va détruire votre ville ! À sa grande surprise, les habitants et le roi de Ninive l'écoutent et changent de comportement. Jonas s'installe à quelque distance de la ville pour observer sa destruction. Non sans mauvaise humeur, il remarque que finalement la ville n'est pas détruite et il reproche à Dieu de ne pas pouvoir être pris au sérieux, puisqu'il l'avait menacée de destruction !

Or voici : ici, il y a plus que Salomon.

Or voici : ici, il y a plus que Jonas.

Selon Rudolf Steiner, Jonas et Salomon sont les représentants de deux courants spirituels distincts⁵. En Salomon vit encore une clairvoyance naturelle acquise par l'hérédité. Pour les Juifs, l'hérédité était d'une importance capitale, et le sang était le véhicule par lequel les facultés particulières de perception du spirituel se transmettaient de génération en génération.

Jonas représente, lui, le principe de l'initiation au sens antique. Dans les anciens Mystères, la préparation des candidats culminait dans la mort mystique qui durait trois jours (les trois jours dans le poisson). Cette initiation n'était permise qu'à quelques candidats choisis et éloignés du monde dans le secret d'un temple pour le temps de leur initiation.

Avec le Mystère du Golgotha, l'initiation du courant de Salomon s'interrompt. Désormais, la possibilité de percevoir l'esprit ne peut plus venir d'une force héritée par le sang, mais d'une relation avec le Christ. Par sa mort sur la croix et sa résurrection après trois jours – le Mystère antique manifesté aux yeux de tous – le Christ Jésus ouvre à tout être humain la possibilité d'un lien à l'esprit. Désormais, il ne s'agit plus, comme dans l'initiation du courant de Jonas, de faire partie des quelques candidats et de se retirer hors du monde : chaque épreuve de la vie, chaque mort de l'âme peut être vécue comme une mort mystique qui permet une vie nouvelle.

³ Probablement l'actuelle Éthiopie.

⁴ Je conseille la lecture de ce récit rafraîchissant et très profond à la fois.

⁵ R. Steiner, *L'Évangile de Luc*, 10^e conférence.

Le temple dévasté – le cœur vide

Salomon est aussi le roi qui a construit le temple de Jérusalem, vers l'an 1000 avant JC. Après la fuite d'Égypte, Moïse avait reçu de Dieu les instructions pour construire un temple. Tant que le peuple était nomade, il s'agissait d'un temple qui pouvait être transporté, la « Tente d'assignation ». Chaque famille avait apporté le bois précieux, le lin ou la laine de chèvre servant à tisser les étoffes, la pourpre et l'amarante pour les colorer, la peau de dauphin (cuir), le bronze, l'argent et l'or pour construire la tente sacrée et fabriquer tous les ustensiles pour le culte. Dieu vint habiter sa demeure, manifestant sa présence par le feu et la nuée.

Quelques siècles plus tard, grâce à sa grande richesse, Salomon fit venir (du Liban actuel) le constructeur Hiram pour enfin construire un temple de pierre et de bois qui devait dominer Jérusalem. Il fallait respecter les mesures données par Dieu, des proportions humaines. Au centre, le lieu sacré par excellence, le Saint des saints, était une pièce de forme cubique dont les parois étaient tapissées d'or pur. Il contenait l'Arche d'alliance avec les tables de la Loi sous les ailes déployées des deux chérubins d'or. À la fin de la construction, tout était prêt : le roi, le peuple, les prêtres ; tous étaient rassemblés pour le moment solennel. Dieu voudrait-il habiter la demeure qui lui avait été construite ? C'est alors que « *la nuée remplit la Maison du Seigneur. Les prêtres ne pouvaient pas s'y tenir pour leur service à cause de cette nuée, car la gloire du Seigneur remplissait la Maison du Seigneur*⁶. »

Des siècles durant, toute la vie d'Israël a pulsé autour de ce cœur, le lieu de la présence divine. Et voici que, tuant et pillant, les armées assyriennes envahirent Jérusalem, pénétrant de force dans le temple. Les prêtres furent massacrés, le Saint des saints profané, vidé, l'or de ses parois arraché, les trésors furent volés et emportés à Babylone. Il est sans doute difficile d'imaginer la souffrance que cette profanation pouvait signifier pour le peuple d'Israël ; leur cœur même de leur peuple était dévasté, violé, profané... vidé !

Reconstruit, puis à nouveau détruit, le temple est, aujourd'hui encore, en grande partie perdu pour les Juifs. Certains d'entre eux viennent prier devant ce qui, avec quelques souterrains, leur en reste : un mur. D'autres reconnaissent : « Ce n'est plus le temple qui compte aujourd'hui, mais l'Homme. » Paul le dit, lui aussi : l'homme est le temple de l'Esprit. C'est un temple magnifique, vivant, dont le centre est le cœur qui pulse.

Le temps de la Passion (Carême), qui précède Pâques, nous place face à un constat : le cœur est vide. C'est la réalité dans laquelle l'humanité actuelle est plongée : nous avons perdu l'Esprit. Dès que nous pensons l'avoir retrouvé, l'instant d'après, il nous échappe. Dans la conscience quotidienne, des forces nous tirent en tous sens et dévastent notre cœur. Nous sommes un temple profané, dévasté, vide...

Un cœur vide, c'est un cœur qui a perdu l'Esprit, qui a perdu l'amour.

Un cœur vide peut aussi être un cœur ouvert, qui reconnaît sa pauvreté.

Le manque crée un appel, une aspiration à la relation.

L'Esprit se tient tout au bord du cœur vide et implorant, pour l'emplir de sa grâce.

Le vide, l'aspiration devient alors le début d'une vie toute nouvelle.

⁶ 1 Roi, 8.



Chapiteau de Jonas, Église de Mozac

Avalé par le grand poisson, Jonas est plongé trois jours et trois nuits dans les ténèbres. Sa prière traverse les époques (page suivante) :

*Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le Seigneur : Il me répond.
Du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix.
Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers où le courant m'encercle ;
toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi.
Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux.
Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.
Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ;
Les algues sont entrelacées autour de la tête.
Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ;
À jamais les verrous du pays de la Mort sont tirés sur moi.
Mais de la fosse, tu m'as fait remonter vivant, O Seigneur mon Dieu !
Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « Seigneur ! »
Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.
Les fanatiques des vaines idoles,
Qu'ils renoncent à leur dévotion !
Pour moi, au chant d'actions de grâces, je veux t'offrir des sacrifices,
Et accomplir les vœux que je fais.
Au Seigneur appartient le Salut !*

Extrait du Livre de Jonas